

Novembre 1869. « Les trois galets d'Étretat m'ont fait plaisir; merci du souvenir », écrit à Gustave Flaubert Laure Le Poittevin de Maupassant<sup>1</sup>, bien résignée à hiverner dans son « petit trou de falaise » depuis que, ayant reçu *L'Éducation sentimentale* qui venait tout juste de paraître, elle savait pouvoir compter désormais sur un livre à une page marquée duquel (la dédicace de Flaubert, en effet, l'y renvoyait expressément) se pouvait lire que, dans le boudoir d'une certaine Mme Dambreuse, au beau milieu des « bagatelles dispendieuses » qui l'encombraient, on en remarquait cependant de toutes simples, comme, par exemple, ce « bonnet de Frisonne » ou, pour servir de presse-papier, ces « trois galets d'Étretat<sup>2</sup> ».

1. Lettre du 26 novembre 1869, dans Maupassant, *Correspondance*, édition établie par Jacques Suffel, Genève, Édito-Service, 1973, t. I, p. 18.

2. Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, Garnier Frères, 1954, p. 365.

Mai 1890. Pierre Loti donne à Calmann-Lévy *Le Roman d'un enfant*, avec ses premières pages toutes pleines des souvenirs de l'île d'Oléron, le pays de sa mère, dont une foule d'objets, écrit-il, «avaient pris place chez nous», parmi lesquels, dans leur austérité presque huguenote, «ces énormes galets noirs», choisis entre mille sur la *grand'côte* de l'île, et que, aux veillées, explique encore Loti, on mettait «dans les cheminées où flambaient de beaux feux de bois», pour les enfermer ensuite «dans des sacs d'indienne à fleurs», et les porter, ainsi parés, dans les lits «où, jusqu'au matin, ils tenaient chauds les pieds des personnes couchées<sup>1</sup>».

Été 1892. Mallarmé est à Honfleur avec Marie, invité dans le coquet petit port normand par l'excellente Mme Ponsot. «On est aux petits soins pour lui», écrit Jean-Luc Steinmetz, son meilleur biographe. «On aime tant le spirituel vacancier, son œil vif, ses anecdotes et la surprise parfois de quatrains improvisés, ou mieux de distiques soigneusement écrits sur des galets qu'il a ramassés le jour

---

1. Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*, Calmann-Lévy, 1922, p. 56.

même et qu'il dispose près de l'assiette du destinataire; et l'on déchiffre ses vers, comme si la mer elle-même ingénument les avait inscrits, messages badins d'une nature scribe<sup>1</sup>. »

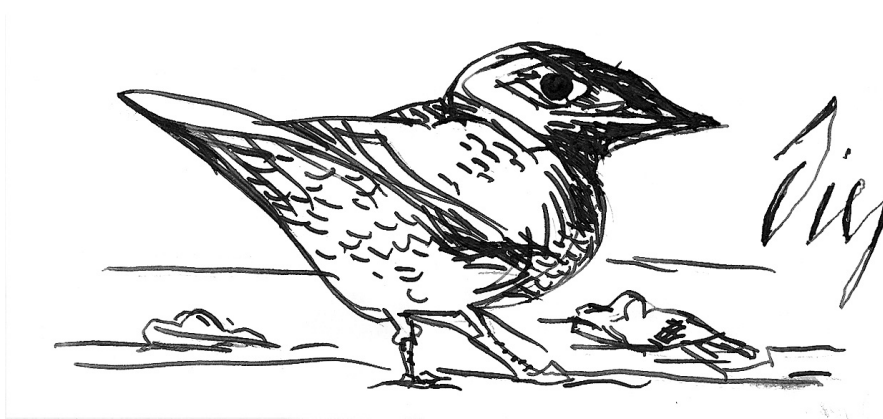
Printemps 2007. Je destine à Louis Forestier, au moderne éditeur de Guy de Maupassant, et le prie d'accepter en hommage, la petite poignée de galets que voici, sur lesquels, modestement, je vais à mon tour écrire.

Galets, tous, certifiés d'origine. En provenance d'Étretat, Maupassant oblige. Mais aussi (comment ne pas l'avouer?) galets hantés par le souvenir un peu mélancolique de ceux qu'enfant, moi-même, je récoltais à Dieppe, où je suis né.

Patrie de Jean Ango et d'Abraham Duquesne, à Dieppe « qui porta d'abord le nom de *Bertheville* », lisais-je, il n'y a pas si longtemps, dans le « Livre premier » des *Mémoires d'Outre-Tombe* – avec le second bataillon de son régiment, Chateaubriand, en 1788, ayant tenu garnison dans l'enceinte du « vieux château » qui servait alors de point d'appui au lourd sys-

---

1. Jean-Luc Steinmetz, *Stéphane Mallarmé. L'absolu au jour le jour*, Fayard, 1998, p. 352.





tème défensif censé, devant les prétentions du Royaume-Uni, garder la ville à la couronne de France.

Les noms, hélas! sont moins solides que les murailles. Sur *Bertheville*, nous le savons, c'est le nom de Dieppe qui l'emporta, « du mot anglais *deep*, profond (mouillage)<sup>1</sup> ».

Au motif, j'imagine, car Chateaubriand n'en souffle mot, que, sur la mer Britannique, Dieppe, dans le passé, était l'un des rares ports de pleine eau.

« Salut, ô mer, mon berceau et mon image ! »

L'océan ressemble au temps. Il détruit toute chose soumise à son action répétitive.

Il ressemble à la mort.

Ce n'est pas pour rien que les flots, parfois, sont comparés à une lame : « ... chaque marée, écrit Hugo, est un trait de scie<sup>2</sup>. »

---

1. François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. I, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 39.

2. Victor Hugo, *Quatrevingt-treize*, Garnier Frères, 1963, p. 55.